

Revue des Interactions Humaines Médiatisées

Journal of Human Mediated Interactions

Rédacteurs en chef : Sylvie Leleu-Merviel & Khaldoun Zreik

Vol 23 - N°2/ 2022



© europa, 2022
15, avenue de Ségur,
75007 Paris - France

<http://europa.org/RIHM> | <http://rihm.fr>
Contact | e-mail : rihm@europa.org

Revue des Interactions Humaines Médiatisées

Journal of Human Mediated Interactions

Rédacteurs en chef / *Editors in chief*

- Sylvie Leleu-Merviel, Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, Laboratoire DeVisu
- Khaldoun Zreik, Université Paris 8, Laboratoire Paragraphe

Comité éditorial / *Editorial Board*

- Thierry Baccino (Université Paris8, LUTIN - UMS-CNRS 2809, France)
- Karine Berthelot-Guier (CELSA- Paris-Sorbonne GRIPIC, France)
- Pierre Boulanger (University of Alberta, Advanced Man-Machine Interface Laboratory, Canada)
- Jean-Jacques Boutaud (Université de Dijon, CIMEOS, France)
- Aline Chevalier (Université Paris Ouest Nanterre La Défense, CLLE-LTC, France)
- Stéphane Caro, (IUT Bordeaux Montaigne, France)
- Yves Chevalier (Université de Bretagne Sud, CERSIC -ERELLIF, France)
- Didier Courbet (Université de la Méditerranée Aix-Marseille II, Mediasic, France)
- Viviane Couzinet (Université de Toulouse3, LERASS, France)
- Milad Doueichi (Université de Laval - Chaire de recherche en Cultures numériques, Canada)
- Pierre Fastrez (Université Catholique de Louvain, GReMS, Belgique)
- Pascal Francq (Université Catholique de Louvain, ISU, Belgique)
- Bertrand Gervais (UQAM, Centre de Recherche sur le texte et l'imaginaire, Canada)
- Patrizia Laudati (Université Côte d'Azur, SICLAB Méditerranée, France)
- Catherine Loneux (Université de Rennes, CERSIC -ERELLIF, France)
- Marion G. Müller (Jacobs University Bremen, PIAV, Allemagne)
- Marcel O'Gormann (University of Waterloo, Critical Média Lab, Canada)
- Serge Proulx (UQAM, LabCMO, Canada)
- Jean-Marc Robert (Ecole Polytechnique de Montréal, Canada)
- Imad Saleh (Université Paris 8, CITU-Paragraphe, France)
- André Tricot (Université de Toulouse 2, CLLE - Lab. Travail & Cognition, France)
- Jean Vanderdonckt (Université Catholique de Louvain, LSM, Belgique)
- Alain Trognon (Université Nancy2, Laboratoire InterPsy, France)

Revue des Interactions Humaines Médiatisées

Journal of Human Mediated Interactions

Vol 23 - N°2 / 2022

Sommaire

Editorial

Sylvie LELEU-MERVIEL, Khaldoun ZREIK (rédacteurs en chef) iv

Les fake news comme objet pour penser l'information dans son écosystème numérique

Fake news as a tool to think news in an digital world

Pauline AMIEL, Alexandre JOUX 1

EMI et plateformes : de la nécessité de repenser l'approche critique. Le cas Google

EMI and platforms: the need to rethink the critical approach. The case of Google

Laurent PETIT 7

Le journaliste, une figure d'autorité dans la tourmente ?

Is the journalist an authority figure in the storm?

Anne CORDIER 17

Eduquer aux « fake news » à l'école : des approches différenciées selon les journalistes

Educate to media : a study of journalists different approaches

Nathalie NOUAILLES 29

Manipulation de l'information et radicalisation

Manipulation and radicalisation of information

Karen NUVOLI 41

Communication strategies and education in the Federal District: issues for media literacy

Stratégies de communication et éducation dans le District fédéral: enjeux pour l'éducation aux médias

Fernando Oliveira PAULINO, Yuri Soares FRANCO, Jairo Faria Guedes COELHO, Milena MARRA, Fernando MOLINA, Luana CAVALCANTI, Luiggi FONTENELE, Patricia BEZERRA, Anna Caroline SILVA, Beatris SILVA DE DEUS, César Ricardo BOLAÑO 51

Editorial

Ce deuxième numéro spécial de la *Revue des Interactions Humaines Médiatisées* continue la formule invitée, comme cela s'est déjà produit par le passé, pour la dernière fois en 2018. Il poursuit la parution entamée au numéro 23(1) et achève la publication de ces travaux.

Il s'agit donc d'un deuxième millésime atypique dans la production de la revue, qui abandonne temporairement sa forme habituelle de trois articles longs en varia. En effet, le numéro propose six articles plus courts, qui sont des versions retravaillées et complétées de travaux sélectionnés parmi ceux présentés lors du colloque international « Journalisme et plateformes 2 : information, infomédiation et *fake news* » organisé par l'axe 4 de l'IMSIC et qui s'est tenu à l'École du Journalisme et de Communication de l'Université d'Aix-Marseille (EJCAM), à Marseille, du 20 au 22 janvier 2021. Ce colloque international est le deuxième volet d'un rendez-vous « Journalisme et plateformes » dont le premier volet, « de la symbiose à la dépendance », a été organisé par le LERASS à Toulouse en 2019.

L'ensemble est consacré aux fake news, au fact-checking et à l'éducation aux médias et à l'information. Le numéro a été coordonné par Pauline Amiel et Alexandre Joux, qui ont effectué tout le travail de reviewing et de supervision scientifique. Ils présentent l'ensemble du numéro dans l'article d'ouverture. Nous les remercions pour l'exigence dont ils ont fait preuve dans ce travail.

Nous vous souhaitons à toutes et à tous une très bonne lecture et nous vous remercions de votre fidélité.

Sylvie **LELEU-MERVIEL** et Khaldoun **ZREIK**
Rédacteurs en chef

Manipulation de l'information et radicalisation

Manipulation and radicalisation of information

Karen NUVOLI (1)

(1) Centre de recherche sur les médiations (CREM), Université de Lorraine
karen.nuvoli@univ-lorraine.fr

Résumé. À une époque où les citoyens sont appelés à décider et à se forger une opinion sur des questions cruciales souvent délicates et controversées, la présence généralisée d'informations trompeuses sape le sens profond de la démocratie. Si la désinformation et les fake-news ne sont pas des phénomènes nouveaux, les définitions proposées par les experts semblent encore aujourd'hui ne pas trouver consensus. Le but de l'étude n'était pas de déterminer un lien de causalité entre désinformation en ligne, propagande et radicalisation violente, mais plutôt de comprendre l'efficacité des faux-récits dans le processus de manipulation et de radicalisation de la pensée. La démarche méthodologique relevait d'une étude qualitative s'appuyant sur des entretiens semi-directifs avec des experts de différentes disciplines. Bien que le lien entre faux-récits et radicalisation n'a pas été démontré, les experts interviewés reconnaissent que les faux-récits participent à la fermeture cognitive et à l'adoption progressive d'une pensée rigide.

Mots-clés. Désinformation, théories du complot, radicalisation.

Abstract. In an age where citizens are asked to decide, or at least to form an opinion on crucial issues which are frequently delicate and divisive, the widespread presence of misleading information has a deep impact on democracy. While misinformation and propaganda have long been recognized phenomena, recent years have witnessed a cloudier landscape where diverse narratives and meaning intertwine. The purpose of the study, however, is not just to explore the relation among online misinformation, propaganda, and violent radicalization, but to understand the effectiveness of the false narratives in the process of manipulation and radicalization of thinking. The study employs a qualitative methodology through the creation of semi-directive interviews with experts hailing from different disciplines. Although the relation between fake news and radicalization has not been scientifically established, experts concur that false narratives contribute to cognitive closure and to the gradual adoption of rigid thinking.

Keywords. Disinformation, conspiracy theory, radicalisation.

1 Méthodologie, but de la recherche

La présente communication détaille une recherche doctorale visant à comprendre et corroborer l'existence d'une connexion entre la désinformation, les théories du complot et la radicalisation. Telle que je la définis dans ce projet, la

radicalisation suppose un ensemble d'attitudes ou d'actes marquant la volonté d'une rupture avec le système politique, social et culturel, et plus largement avec les normes en vigueur dans la société. La démarche méthodologique relève d'une étude qualitative qui s'appuie sur des entretiens semi-directifs avec des experts de différentes disciplines.

La première partie de la recherche s'appuie sur des études déjà disponibles et porte sur les processus de réception des fausses informations et des théories complotistes. La seconde partie du travail a été consacrée à la réalisation d'interviews d'experts dans le domaine de la communication, de la sociologie, de l'anthropologie, des sciences politiques et cognitives. L'échange avec les experts des sciences cognitives a permis de mieux identifier les facteurs qui influencent la perception de la réalité et la manière dont les individus se rapportent aux contenus diffusés sur le web, en soulignant les limites cognitives de notre rationalité. Les entretiens avec les experts de la communication ont permis de comprendre les niveaux de lecture, les usages et les formes d'appropriation des fausses informations. L'apport de la sociologie et de l'anthropologie apparaît quant à lui nécessaire pour comprendre les dynamiques de groupe et le rôle de l'autorité dans le processus des croyances. Enfin, les entretiens avec les experts des sciences politiques ont permis d'explorer les facteurs influençant le processus de radicalisation violente et d'identifier les éléments que nous pourrions considérer aujourd'hui pour élaborer des stratégies de prévention plus efficaces.

La désinformation et les théories du complot ont à ce point proliféré que certains s'inquiètent de leur propagation pour la survie des sociétés démocratiques (Barkun, 2015). D'autres, moins nombreux, s'interrogent sur le lien éventuel entre ces théories et les mécanismes de radicalisation. En ce sens, la recherche reconnaît l'efficacité de la propagande en ligne et de la désinformation au sens plus large dans le processus de manipulation et de radicalisation de la pensée. Ainsi, le mythe conspirationniste « fonctionne comme une incitation efficace à la mobilisation et un puissant mode de légitimation ou de rationalisation de l'action, aussi criminelle soit-elle » (Taguieff, 2013, p. 9).

Après une brève introduction théorique, nous nous proposons ici de recenser les principaux témoignages recueillis auprès des experts avant d'en synthétiser les grandes lignes directrices.

2 Désinformation et biais cognitifs

Quand on aborde les relations entre les théories du complot, la désinformation et la radicalisation, force est de constater que la dimension médiatique et communicationnelle est très importante. Pour comprendre les transformations culturelles et sociales associées à la naissance des sociétés modernes, il faut donc reconnaître le rôle central des moyens de communication et leur impact.

Les technologies digitales sont depuis longtemps des technologies de relation sociale, elles représentent pour l'utilisateur un instrument supplémentaire pour activer les processus identitaires et relationnels typiques de la *network society* (Castells, 2010), à l'intérieur comme à l'extérieur du cadre technologique. En ce sens, le Web n'est pas seulement un vecteur de transmission et de partage des données mais le lieu où est produite l'information, dans un environnement en apparence sans restriction. Le Web peut ainsi contribuer à renforcer le pluralisme de l'information dans une perspective démocratique. Il peut aussi favoriser la confusion et la désorientation, incitant alors les usagers à se regrouper autour d'intérêts et d'opinions communes, provoquant des « bulles de filtres » qui fédèrent des points de vue et des

informations cohérentes avec les convictions du groupe (Pariser, 2012). L'exposition répétée à ses propres convictions, le partage par le groupe, le heurt avec celui qui a des opinions différentes favorisent la polarisation en ligne en même temps que la vérification devient superflue. Les conséquences politiques de ce phénomène sont potentiellement dévastatrices : « à une époque où les citoyens sont appelés à décider – ou du moins à se faire une opinion – sur les sujets qui demandent de plus en plus souvent des compétences scientifiques de base, la présence diffuse d'informations fausses mine le sens profond de la démocratie » (Quattrociocchi & Vicini, 2016).

La littérature confirme la nature généralement explosive des *fake-news*, en particulier lorsque les informations en circulation sont dotées d'une charge émotionnelle. Elles surgissent et occupent les esprits avec une redoutable capacité d'emprise sur les attitudes, opinions et jugements individuels (Huguet, 2018 ; Antinori, 2018). Dans l'écosystème digital, on n'exprime pas seulement son adhésion de manière raisonnée. Une pression à l'uniformité l'emporte souvent sur la production et la prise en compte de points de vue réellement contradictoires dans les cercles d'amis ou les groupes de pairs (Huguet, 2018). Ce processus favorise alors l'émergence de communautés émotionnelles qui placent les acteurs dans une situation d'enfermement info-communicationnel synonyme d'homophilie idéologique (Bakshy *et al.*, 2015) et de cloisonnement social (Bougnoux, 1995 ; Lawrence *et al.*, 2010). « Les opinions ou attitudes exprimées dans ces circonstances sont jugées valides à la seule lumière du consensus intragroupe, qui donne à chacun l'illusion de l'objectivité, *a minima* le sentiment que l'opinion partagée n'est pas infondée (Festinger, 1950) » (Huguet, 2018, p. 2). Ce qui compte, c'est le maintien du contact, la cohésion du groupe obtenue non pas à travers le dialogue avec l'autre, mais à travers le renforcement auto-identitaire ; plutôt qu'au débat et qu'à la critique, l'espace est laissé à la reformulation et à l'auto-confirmation de ce qui est déjà établi : sont créés ainsi des phénomènes de radicalité qui essaient à travers le Web (Lorusso, 2018).

Les premières questions auxquelles nous sommes amenés à répondre sont les suivantes : Pourquoi croyons-nous aux fausses informations ? Quels éléments sont à la base de cette dynamique ?

Selon le sociologue David Le Breton¹, il s'agit d'une manière de répondre au réel, à la résistance du réel et de s'opposer au réel, voire à le contourner. Cela répond à des attentes intérieures et nous sommes enclin à y croire. Dans la complexité, « je vais chercher les indices qui vont confirmer ma croyance ».

En revanche, selon l'experte Giuseppina Bonerba² une explication peut être donnée à travers la phrase « Le sommeil de la raison génère des monstres », ou plutôt, lorsqu'on raisonne mal ou quand les déductions sont mal interprétées, il y a toute une série de raisonnements analogiques, non rationnels, qui fait que les personnes croient en ce qu'elles veulent croire. Les comploteurs choisissent cette forme d'interprétation. On peut interpréter ce schéma à plusieurs niveaux, du no-vax au plâtisme, chacun choisit la forme d'interprétation qui lui convient le mieux, pour répondre aux doutes et questions sur le monde, mais à la base le mécanisme d'un tel choix est que nous avons besoin de l'interpréter avec des méthodes diverses.

A ce propos, Fabio Paglieri³ ajoute que le vrai sujet n'est pas « j'y crois ou je n'y crois » pas mais plutôt ce que je suis disposé à faire sur la base de mes croyances et selon mon niveau de

1 David Le Breton, professeur de sociologie et anthropologie à l'université de Strasbourg et membre du Laboratoire Cultures et Sociétés en Europe au CNRS.

2 Giuseppina Bonerba, professeur de Sociologie des processus culturels et communicatifs à l'université de Perugia.

3 Fabio Paglieri, chercheur à l'Institut des Sciences et Techniques Cognitives, CNR de Rome.

croissance. Un autre aspect important est l'espace d'ignorance qui se crée lorsque je ne peux pas déterminer avec certitude si une information est véridique ou non. Cet espace pourra être comblé de différentes façons, ce qui veut dire que différents systèmes de croyance peuvent fournir une explication aux données à ma disposition. C'est dans cette zone grise pouvant être utilisée et comblée avec une certaine flexibilité que s'insinue le phénomène de la désinformation. L'idée de base est qu'il y a un large espace d'ignorance dans lequel s'introduit la désinformation, faisant essentiellement levier sur notre tendance à préférer des interprétations de consolation.

Pour expliquer ce phénomène, les auteurs ont souvent recours au concept de biais cognitif. Selon les psychologues, les biais cognitifs sont la conséquence des capacités limitées des gens à prendre en compte et à traiter toutes les informations potentiellement disponibles (Ajzen & Kruglanski, 1983). Parmi ces biais, Arije Antinori⁴ rappelle que *l'avarice cognitive est souvent responsable des phénomènes qui déterminent la désinformation dans l'écosystème cyber-social. Nos préférences sont influencées non seulement par le contenu de l'information qui nous vient à l'esprit, mais également par le sentiment de facilité à gérer cette information.* « Cette avarice cognitive conduit souvent à endosser des croyances douteuses mais relativement convaincantes parce que sur nombre de sujets, la motivation des individus n'est pas assez forte pour leur inspirer des procédures de contrôle mental » (Bronner, 2011 p. 41).

Arije Antinori introduit aussi le concept d'effet « *Teletabbis* » c'est-à-dire *quand une information est répétée plus souvent, on facilite l'introduction de celle-ci et naturellement dans le cas de la désinformation, on facilite l'acquisition pour vrai d'une infox. Cela semble intéressant d'énoncer aussi le concept de « bullshit receptivity », ou la capacité de s'imprégner d'idioties, ce qui relève d'un mécanisme différent de celui qui est à la base des infox. Cela est fondamental dans l'extrémisme violent et dans la propagande, du fait qu'on commence à travailler dans l'optique de l'information « stupide » ou « marrante » et non pas dans la fausse information. Ce plan fumeux vise une capacité de pénétration plus importante en ce qui concerne l'audience.* « Parce que les croyances proposent habituellement des solutions qui épousent les pentes naturelles de l'esprit, elles produiront souvent un effet cognitif qui sera très avantageux au regard de l'effort mental impliqué » (Bronner, 2011 p. 41).

En général, la réflexion des experts ne se concentre pas exclusivement sur les biais cognitifs, mais se situe plus largement au niveau de la sphère de la cognition. Une responsabilité importante est attribuée à l'attitude interprétative de chaque individu. Au-delà des logiques qui régissent l'écosystème numérique contemporain (Grumbach, 2018), des bulles de filtres et des biais cognitifs, la désinformation parce qu'elle s'adresse à un univers de sens et de perceptions préétablis, participe à structurer la défiance à l'égard des médias. Dans ce sens, parmi les facteurs explicatifs de la mentalité complotiste, les déterminants socio-économiques ainsi que des composantes de nature identitaire jouent un rôle important. « Par ailleurs, cette attirance pour les thèses complotistes s'articule à une forte défiance à l'égard des médias. Cette méfiance est alimentée par l'irruption et la domination des médias sociaux qui ont provoqué deux mutations majeures : l'instauration d'un régime temporel de l'immédiateté et la formation d'oligopoles cognitifs » (Cicchelli, 2018, p. 319). A ce sujet, David Le Breton décrit chez les jeunes une baisse de la lecture dite d'information et une pratique informationnelle strictement numérique. Mais l'âge ne constitue pas la variable la plus discriminante en matière d'exposition et de partage des fausses informations. Plus encore, les jeunes ne sont pas les plus vulnérables à ce phénomène. Ce qui rend vulnérable, selon Le Breton, c'est le manque de culture générale. Il explique que *les théories complotistes avaient plus de mal à fonctionner dans les années 70, 80 et 90. Aujourd'hui, nous sommes confrontés à un niveau de*

⁴ Arije Antinori, Professeur en Criminologie et sociologue, Université Sapienza de Rome.

culture générale qui ne cesse de baisser et à une méconnaissance de l'Histoire qui fait que beaucoup de nos contemporains sont incapables de contextualiser les événements [...]. Les théories complotistes passent essentiellement par internet. Or internet est un univers solipsiste avec des algorithmes qui font que, lorsque nous allons sur un site complotiste et qu'on continue à explorer, nous allons tomber sur d'autres sites qui sont également complotistes. Internet est paramétré pour confirmer chaque fois le point de vue de l'individu et non pas pour provoquer le débat ou la contradiction ou même la relativité des points de vue, il y a donc une convergence de données à la fois sociales, culturelles, techniques qui vont amener un certain nombre de femmes ou d'hommes vulnérables à la théorie du complot.

3 Radicalisation et théories du complot

Depuis les attaques du 11 Septembre 2001 aux États-Unis, la « radicalisation » est devenue une notion cardinale. Par radicalisation, on désigne le processus par lequel un individu ou un groupe adopte une forme violente d'action, directement liée à une idéologie extrémiste à contenu politique, social ou religieux, qui conteste l'ordre établi (Khosrokhavar, 2014). La sémantique du mot a évolué significativement ces dernières années. Elle est aujourd'hui alimentée par une représentation individualisante des phénomènes de radicalisation (Guibet-Lafaye & Rapin, 2017). Appréhendée dans sa dimension processuelle, la définition de la radicalisation avancée par Xavier Crettiez rend simultanément compte de la matérialité et des éléments symboliques véhiculés par ce terme. On l'entend comme « l'adoption progressive et évolutive d'une pensée rigide, vérité absolue et non négociable, dont la logique structure la vision du monde des acteurs, qui usent pour la faire entendre des répertoires d'action violents, le plus souvent au sein de structures clandestines, formalisées ou virtuelles, qui les isolent des référents sociaux ordinaires et leur renvoient une projection grandiose d'eux-mêmes » (Crettiez, 2016, p. 712). Suivant une approche multidisciplinaire, Arije Antinori définit la radicalisation comme *un processus par lequel une personne adopte des positions toujours plus extrêmes sur les plans politiques, sociaux ou religieux pouvant aller jusqu'au recours à la violence extrême pour atteindre ses buts. La criticité se manifeste lorsque le comportement conforme à cette perspective interprétative de l'existant s'exprime en violant non tant les normes socialement partagées, car dans ce cas on parle de déviance, mais plutôt quand l'usage systématique de la violence verbale, écrite ou physique nuit à la sécurité publique et à la sécurité nationale. De telles actions deviennent routinières et systématiques et ne laissent plus de place à d'autres modèles d'interprétation, ce qui constitue un risque pour la sécurité.*

Le processus de radicalisation est avant tout un processus conversationnel centré sur un dialogue. Ce processus peut s'opérer dans les groupes les plus divers : des organisations politiques ou religieuses aux mouvements endoctrinant (sectes, groupes djihadistes), en passant par les extrémistes de droite ou de gauche. Cela montre que les mécanismes en jeu dans la radicalisation sont indépendants de l'orientation idéologique. Notre hypothèse se fonde sur l'existence d'un lien entre méfiance à l'égard des médias traditionnels, croyance à des vérités alternatives, adhésion aux théories du complot et radicalité. A ce propos, Bruno Domingo⁵ affirme que les fausses informations *peuvent servir au moins à faire douter même si elles ne s'imposent pas comme vérité. De même que les radicalisés ne croient pas forcément aux fake news, ils ont besoin d'avoir un espace de contestation, que ce soit vrai ou pas, cela crée un espace alternatif. Cela contribue à accélérer une trajectoire qui est déjà là. C'est avant tout dans le nouveau rapport aux médias et à la fiabilité de l'information qu'ils véhiculent, qu'il*

⁵ Bruno Domingo, Maître de conférences en Science Politique - Université Toulouse 1 Capitole.

faut trouver une des causes de la sensibilité des individus aux « théories du complot » et aux idées radicales (Renard, 2015 ; Mancosu *et al.*, 2017).

Les vérités alternatives ont envahi le débat politique et l'espace public, notamment depuis que le djihadisme a fait d'Internet l'un de ses canaux privilégiés de propagande et de recrutement. Dans ce sens, comme le souligne Bruno Domingo, *les croyances créent un discours alternatif qui peut enfermer l'individu et qui créent une ouverture à un autre système de valeurs. Les croyances vont ouvrir une fenêtre d'opportunités cognitives fonctionnelles à la radicalisation. Les théories du complot permettent aussi aux individus déjà radicalisés d'intellectualiser et de décriminaliser leur acte. Leur sensibilité à la victimisation légitime la violence.*

Francesco Farinelli⁶ partage le même avis et ajoute que les théories du complot *servent à délégitimer les voix dissidentes, à renverser dans les faits historiques qui sont les bourreaux et qui sont les victimes [...]. Ces théories sont l'un des outils les plus efficaces qui permet aux groupes extrémistes de plier la complexité de la réalité dans la vision binaire, « nous » (les victimes) contre « eux » les méchants [...].*

Les experts reconnaissent que les théories du complot peuvent renforcer l'attrait des récits extrémistes dans la mesure où elles fournissent une explication séduisante à des événements hautement polarisants ; ils contribuent à augmenter la défiance envers le gouvernement, par exemple en promouvant l'idée que les gouvernements sont tous corrompus et participent à la diffusion de discours de haine à travers une représentation dichotomique du monde (Farinelli, 2021).

Cette situation complexe conduit les experts à introduire le concept de radicalité informationnelle, c'est-à-dire :

« Une posture qui associe quatre éléments : distance par rapport aux médias traditionnels, adhésion à des vérités alternatives, perméabilité aux théories du complot et participation à la diffusion de vidéos de Daech » (Cicchelli, Octobre 2018, p. 322). A ce sujet, Bruno Domingo affirme que *nous allons avoir une diversification des modalités d'expression de ces radicalités. Si on parle en termes de radicalisation au sens large, on peut considérer qu'une partie de la population développe des signes de radicalité, parce que l'on vit dans une société fragilisée du point de vue de leur confiance politique. La radicalisation peut être vue comme un symptôme de dépérissement de la sphère médiatique traditionnelle.*

4 Conclusion

Compte tenu de l'ensemble des éléments avancés ici, la recherche s'assigne un double objectif. D'une part, elle envisage les faux récits comme un fait social et historique en soi, et d'autre part, elle porte une attention toute particulière au rôle de la désinformation dans les processus d'embrigadement et de radicalisation violente.

Notre étude démontre aussi l'existence d'éléments pouvant expliquer un tel processus. À cet égard, les experts reconnaissent que les acteurs conspirationnistes sont persuadés de la justesse de leur cause. Les persécutions qu'ils font subir à leurs boucs émissaires ne seraient que bonne justice au regard de la violence originare que ceux-là feraient peser sur la société. Il ne s'agit donc plus d'agressions mais bien de contre-violences légitimes et nécessaires face à un ennemi (Giry, 2015). Dans la même logique, les groupes radicaux soutiennent cette idée d'une sorte de mécanisme de légitime défense. Comme le rappelle Arije Antinori, *on peut, selon sa cible, privilégier la figure de l'ennemi (émotion négative, empathie vis-à-vis d'une humiliation*

⁶ Francesco Farinelli, Directeur de programme de recherche à la Fondation européenne pour la démocratie. Membre du Réseau de sensibilisation à la radicalisation (RAN) de la Commission européenne.

sociale, héroïsme) ou celle de la communauté (textes de référence, vérités générales, stratégie géopolitique), pour mobiliser la menace, l'obligation ou la récompense, mais également la culpabilisation et la victimisation pour inciter à l'action. La communication est structurée de manière à s'imposer dans l'espace public par une invalidation rationnelle du vrai, par une disqualification des médiateurs de l'information et par un renforcement de « l'entre-soi ». Le groupe s'homogénéise, on adhère volontairement à la rumeur et l'opinion radicale est valorisée. La stratégie médiatique repose sur le principe de la révélation et fonde un rapport inversé au réel.

En analysant les réponses des experts, des éléments communs à la stratégie narrative propre au complotisme et aux groupes radicaux émergent :

- *Structure narrative forte alimentée par le symbolisme religieux et la création d'un ennemi.*
- *Structure hiérarchique, présence d'un leader perçu comme un « révélateur » ou porteur d'une autre vérité.*

Aux éléments plus strictement narratifs s'ajoutent ceux propres à la dimension individuelle et collective. A ce sujet, une variable importante à considérer englobe la gamme des besoins individuels tels que le désir d'appartenance, le conflit identitaire, l'opposition à la société, le désir de recréer une nouvelle identité au sein du groupe.

Plus la dynamique de groupe est forte, plus le détachement envers la réalité extérieure est grand. Dans ces groupes, la désinformation joue un rôle central dans la consolidation des positions déjà prises. Il y a donc plusieurs niveaux à considérer, la communication, le sentiment d'appartenance (*in* ou *out* groupe), l'acceptation de la hiérarchie, d'un chef, et le goût prononcé pour le secret. Si les chercheurs mettent en évidence divers aspects, trois grandes caractéristiques reviennent toutefois dans leur façon de conceptualiser la radicalisation violente. La notion de radicalisation violente désigne un processus qui met en jeu (successivement ou non) : la quête personnelle d'un sens fondamental, des origines et de l'identité ; la polarisation de l'espace social et la construction collective d'un « nous » idéalement menacé ; l'adoption de la violence comme moyen légitime de diffuser les idéologies premières et les objectifs d'opposition qui s'y rattachent.

Les liens entre complotisme et radicalisation n'ont pas été scientifiquement démontrés même si les experts interviewés reconnaissent que le complotisme participe à la construction d'une distinction « eux et nous » qui est une des thématiques clés de l'embrigadement. A ce propos, ils affirment que les théories du complot peuvent répondre aux fonctions suivantes :

- Justifier les préjugés.
- Rendre les idéologies extrémistes plus attractives.
- Délégitimer les voix dissidentes.
- Alimenter le sens de victimisation à l'intérieur du groupe.

En ce qui concerne le public cible, les experts interviewés sont plutôt unanimes sur les points suivants :

- Ce sont, bien souvent, des jeunes éprouvant des difficultés à distinguer les informations objectives issues de sites officiels, d'articles scientifiques, et les informations issues de sites conspirationnistes ou suprématistes.

- La jeunesse a un rapport méfiant à l'égard des médias traditionnels et utilise beaucoup plus des sites d'alter-informations (sites souvent conspirationnistes).
- L'absence d'une véritable éducation aux médias est un élément facilitant l'embrigadement.

A partir de ce qui a été observé et rapporté par les experts, on pourrait émettre l'hypothèse que le phénomène de radicalité informationnelle tendra de plus en plus à désigner l'opposition et la rébellion contre le « système » politique, social, culturel et économique, exprimé principalement par les jeunes générations. Les experts mettent aussi en évidence l'existence d'une forme d'hybridation, non seulement entre différents discours complotistes, mais aussi entre groupes extrémistes qui se considéraient à l'origine comme ennemis. Les mêmes théories du complot peuvent donc circuler au sein de groupes extrémistes opposés. Elles agiront comme un « multiplicateur radicalisant » qui alimente les idéologies, les dynamiques internes et les processus psychologiques du groupe. A ce propos, l'expert de la sécurité intérieure⁷ interviewé, qui a souhaité rester anonyme, confirme que *les croyances complotistes conduisent à des formes de radicalisation, cela est vrai pour les groupes d'extrême droite mais aussi pour les groupes jihadistes. Entre autres, il est assez curieux qu'ils se retrouvent à partager certaines théories, comme celle de la suprématie du peuple juif qui ambitionne de conquérir le monde, et d'autres idées de ce type.*

En conclusion, la désinformation exploite bien sûr les caractéristiques des médias sociaux et le biais de confirmation dans le but de renforcer les bulles de filtre et de discréditer les informations des autorités gouvernementales. Mais proposer une explication fondée exclusivement sur ces aspects présente des limites. La complexité du phénomène nous encourage donc à adopter une approche multidisciplinaire. Cela est fondamental si nous voulons interpréter des phénomènes tels que la « radicalité informationnelle » (Galland & Duxel, 2018) ou, en général, comprendre comment la manipulation de l'information contribuera à la structuration des individus.

Bibliographie

- Antinori, A. (2018). Sicurezza Nazionale in quanto “Sicurezza (Cyber-)Sociale, *Gnosis – Rivista italiana di Intelligence*, n° 4.
- Ajzen, J. & Kruglanski, A. (1983). Bias and error in human judgement, *European Journal of Social Psychology*, 13, p. 1-49.
- Bakshy, E., Messing, S. & Adamic, L. A. (2015). *Exposure to Ideologically Diverse News and Opinion on Facebook*, *Science*, 348 (6239), p. 1130-1132.
- Barkun, M. (2015). Les théories du complot comme connaissance stigmatisée, *Diogenes*, 1/249-250, p. 168-176.
- Bougnoux, D. (1995). *La Communication contre l'information*, Paris, Hachette.
- Bronner, G. (2020). Ce qu'Internet fait à la diffusion des croyances, *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], 49-1 | URL : <http://journals.openedition.org/ress/805>. <https://doi.org/10.4000/ress.805>

⁷ Expert de la sécurité intérieure française, ex-membre de la DGSI.

- Castells, M. (2010). *The Rise of the Network Society: The Information Age: Economy, Society, and Culture* – Volume I, Oxford, Wiley-Blackwell.
- Cicchelli, V. & Octobre, S. (2018). Chapitre 6. Théories du complot et radicalité informationnelle. Dans : Olivier Galland éd., *La tentation radicale: Enquête auprès des lycéens* (pp. 319-364). Paris cedex 14: Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.galla.2018.01.0319>
- Crettiez, X. (2016). Penser la radicalisation. Une sociologie processuelle des variables de l'engagement violent, *Revue Française de Science Politique*, vol. 66, n° 5, p. 709-727.
- Farinelli, F. Manduchi, P., Melis, N., Colarossi, E., Errico, F.B., Cossiga, A. M. & Zizola, A. (2021). *Donne e Jihad: Percorsi di radicalizzazione, proselitismo e reclutamento*. European Foundation for Democracy.
- Festinger, L. (1950). Informal social communication, *Psychological Review*, 57.
- Fiske, A. P. (1991). *Structures of social life: The four elementary forms of human relations: Communal sharing, authority ranking, equality matching, market pricing*. Free Press.
- Galland, O. & Muxel, A. (2018). *La tentation radicale : Enquête auprès des lycéens*. Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.galla.2018.01>
- Giry, J. (2015). Le conspirationnisme, Archéologie et morphologie d'un mythe politique moderne, *Diogène*, vol. 249-250, n° 1-2, p. 40-50.
- Guibet-Lafay, C. & Rapin, A.J. (2017). « La radicalisation. Individualisation et dépolitisation d'une notion », *Politiques de communication*, vol. 1, n° 8, p. 127-154.
- Huguet, P. (2018). Éléments de Psychologie des « Fake News », in Joux, Alexandre, Pélissier, Maud, dir., *L'information d'actualité au prisme des fake news*, Paris, L'Harmattan.
- Khosrokhavar, F. (2014). *Radicalisation*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- Lawrence, E., Sides, J. & Farrell, H. (2010). Self-Segregation or Deliberation? Blog Readership, Participation and Polarization in American Politics, *Perspectives on Politics*, 8 (1), p. 141-157.
- Lorusso, A.M. (2018). *Postverità Fra reality tv, social media e storytelling*, Roma-Bari, Edizioni Laterza.
- Mancosu, M., Vassallo, S. & Vezzoni, C. (2017). *Prevalence and Determinants of Conspiracy Theory Beliefs in Italy: An Exploratory Analysis on Survey Data*, Collegio Carlo Alberto Working Paper.
- Pariser, E. (2012). *The Filter Bubble. What the Internet Is Hiding from You*, Londres, Penguin.
- Quattrocioni, W. & Vicini, A. (2016). *Misinformation. Guida alla società dell'informazione e della credulità*, Milano, Franco Angeli.
- Renard, J.B. (2015). Les causes de l'adhésion aux théories du complot, *Diogène*, 249-250, p. 107-119.
- Taguieff, P.A. (2013). *Court traité de complotologie. Depuis les attentats du 11 septembre*, Paris, Mille et Une Nuits.